

Pour en finir avec les idées
reçues sur l'islam...

Isabelle Lévy : M. le recteur Khalil Merroun, permettez-moi de débiter notre entrevue par une question impertinente : est-il vrai que mentir à un non-musulman ne serait pas vraiment mentir ?

Khalil Merroun : Parmi les quarante-vingt-dix-neuf attributs de Dieu, nous retrouvons la vérité, pas le mensonge. Se-

lon le prophète Mohammad¹, le mensonge mène vers l'obscurité (l'Enfer), la vérité ouvre à la sincérité (le Paradis). « Abandonne le mensonge, et arme-toi de la sincérité », a dit le Prophète. Pourquoi vouloir rester dans l'obscurité lorsque la lumière peut nous éclairer ?

Je suis un homme de foi. Si j'ai accepté de répondre à vos questions, ce n'est certainement pas pour mentir aux lecteurs (musulmans ou non) mais pour mettre à

1. Les musulmans reconnaissent Mohammad, messager de l'islam, et les prophètes de l'Ancien et du Nouveau Testament. Lorsqu'ils se réfèrent au Prophète, les fidèles prononcent après son prénom la formule « Salla-Llahu 'alayhi wa-sallam » (« Que Dieu le bénisse et lui accorde la paix »). Quand ils font référence à l'un de leurs prophètes, les fidèles disent après son prénom « 'Alayhi-s-salâm » (« Que la paix soit sur lui »). Pour faciliter la lecture, l'éditeur a fait le choix de ne pas noter la formule abrégée après chaque citation nominative.

profit l'occasion qui m'est donnée de lever toutes les ambiguïtés sur l'islam.

Les interprétations et les amalgames de certains médias dénaturent l'islam, l'associant souvent au terrorisme et au fanatisme. Par exemple, il n'est pas rare d'entendre : « Demain, début du jeûne du ramadan. Attentats au Proche-Orient, en Afghanistan ou en Irak. » Comme si l'islam était l'arme de l'effroi !

Les tribunaux ne condamnent pas toute une famille lorsque l'un des siens a commis un crime. Alors pourquoi incrimine-t-on sans cesse l'ensemble de la communauté musulmane lorsque des intégristes instrumentalisent la religion pour verser le sang et faire régner la terreur ? Je dis et je répète à ceux qui voudront bien l'entendre : leurs actes ne

sont pas ordonnés par l'islam mais par leur soif de violence et de haine.

Quant aux informations relatives à la pratique religieuse des musulmans, elles font souvent l'objet de raccourcis hasardeux. Par exemple, on peut entendre dans les journaux télévisés : « Du lever au coucher du soleil, pendant le jeûne du ramadan, les musulmans s'abstiendront de se nourrir, de boire, de fumer et d'avoir des relations sexuelles. » *Exit* la sagesse et la philosophie de l'islam.

Le ramadan donne aux fidèles un temps de réflexion intérieure, un temps d'initiation à la maîtrise des sens, un temps pour rechercher la volonté de s'éloigner de la médisance et de la tricherie, etc. Le ramadan est un temps de

bienfaits spirituels, certainement pas un temps de privations et de violences.

Trop rarement, les musulmans – imams, recteurs de mosquée, membres du Conseil français du culte musulman¹... – sont invités à prendre la parole dans les médias sur les thématiques qui les concernent. Les animateurs préfèrent inviter sur leurs plateaux des intellectuels de tous bords : écrivains, journalistes, historiens, sociologues...

Lorsqu'ils acceptent de donner la parole à des musulmans de cœur et d'esprit, c'est quasiment toujours en différé. Pourquoi ? Les rédactions peuvent pratiquer à leur guise des coupes franches dans nos propos, ajouter en marge un

1. CFCM : 270, rue Lecourbe, 75 015 Paris – Tél. : 01.45.58.05.73.

portrait ou un commentaire contradictoire... C'est ainsi qu'ils nous font dire ce qu'ils souhaitent et non ce que nous pensons de la situation géopolitique de la Palestine, de l'Afghanistan, du Pakistan ou d'ailleurs. Bien entendu, nous pourrions décider de nous taire face aux micros et aux caméras. On ne tarderait pas à nous accuser de dissimulation.

Quant au grand public, s'il a une perception erronée de l'islam à travers le globe, il méconnaît plus encore l'islam de France¹. Par exemple, lors de la fatwa

1. Environ 4 millions de musulmans en France. Selon un sondage Ifop d'août 2009, seul un tiers se déclare « croyants et musulmans ». Parmi eux, 23 % fréquenteraient les mosquées, 8 % des femmes de moins de trente-cinq ans porteraient le voile, 70 % respecteraient le jeûne du ramadan. Chiffres cités dans *Le Nouvel Observateur*, dossier « La France et ses musulmans », n° 2354, du 17

lancée contre Salman Rushdie pour son roman *Les Versets sataniques*¹, de nombreux journalistes sont partis à la rencontre de musulmans pour recueillir leurs impressions. Si l'un d'eux répondait : « Si j'ai Rushdie en face de moi, je le tue », la plupart des téléspectateurs s'empressaient de conclure que tous les musulmans de France partageaient una-

au 23 décembre 2009, p. 16. Les musulmans de France sont principalement originaires du Maghreb, de l'Afrique subsaharienne, des Comores, de la Turquie, de l'Asie...

Selon les sources du ministère de l'Intérieur datant de 2006, 65 % des Français se déclarent catholiques ; 25 % sans religion ; 2 % protestants (dont 30 % d'évangélistes et pentecôtistes) ; 750 000 chrétiens (orthodoxes, Église apostolique arménienne, Églises orientales indépendantes, etc.) ; 600 000 israélites ; 400 000 bouddhistes...

1. Plon, 1999.

niment ce point de vue. En fait, la plupart souhaiteraient débattre avec Rushdie – j’ai bien dit « débattre » et non pas « abattre ». En effet, l’islam invite ses fidèles au dialogue et non pas à prendre les armes en toutes occasions.

I. L. : Vous promettez donc aux lecteurs de cet ouvrage de dire la vérité, toute la vérité...

K. M. : En toutes circonstances, je suis un homme empreint de sincérité. Aussi, je promets à tous les lecteurs de lever le voile sur l’islam, dans la mesure de mes capacités et de mes connaissances, pour que chacun d’eux puisse appréhender la foi musulmane et sa mise en perspective face au contexte politique actuel, loin

des clichés et des faits divers. Je veux surtout leur démontrer qu'il est possible d'être de nationalité française *et* de religion musulmane.

Qu'est-ce que l'islam ?

L'islam : ses principaux fondements

I. L. : Avant de tordre le cou à toutes les idées reçues sur l'islam, présentons ses principaux fondements : les musulmans vénèrent le même Dieu créateur que les juifs et les chrétiens, et se réfèrent à l'ensemble du message divin rapporté par les différents prophètes qui se sont succédé...

K. M. : D'un point de vue étymologique, le mot « islam » est dérivé d'une racine trilitère arabe, s.l.m., donnant le mot « *salam* », signifiant « paix » et « salut ». La paix – l'un des quatre-vingt-dix-neuf attributs divins – doit être recherchée par tous les êtres humains. D'ailleurs, avant de clore sa prière, le musulman dit par deux fois en tournant son visage vers le côté droit puis vers le côté gauche : « Que la paix soit sur vous. »

C'est aussi par ces mots que le musulman aborde une personne. Concrètement, que signifie cette formule de civilité pour son interlocuteur ? « Tu ne peux rien craindre de moi car je viens vers toi en paix, engagement solennel au nom de Dieu. » L'islam prône les vertus

de l'éthique comme celles de la justice, du respect, de la solidarité, de l'ascétisme, du travail, etc. L'islam œuvre pour la paix entre les hommes. Entre tous les hommes.

I. L. : Chronologiquement, l'islam est la troisième religion monothéiste, la première étant le judaïsme, la deuxième le christianisme. Quels sont les liens de l'islam avec l'une et l'autre ?

K. M. : Comme le confirme le dernier verset révélé, l'islam est la « religion unique » et non pas la troisième religion monothéiste : « Aujourd'hui, j'ai parachévé pour vous votre religion, et accompli sur vous mon bienfait. Et j'agrée l'islam comme religion pour vous... »

(Coran 5, 3). Dieu s'adresse à l'humanité tout entière et non pas exclusivement aux musulmans.

Le Coran est le rappel des différents messages divins, relatés dans l'Ancien et le Nouveau Testament, et transmis aux hommes par les prophètes, jusqu'à Mohammad, dernier envoyé de Dieu. L'islam ordonne aux musulmans de ne faire aucune préférence entre les différents prophètes – « Ne me préférez pas parmi les prophètes de Dieu », a dit Mohammad –, de suivre leurs conduites exemplaires comme de rechercher la concorde avec toutes les communautés.

Cette histoire entre chrétiens et musulmans survenue en Égypte sous la gouvernance islamique en témoigne : le

fil d'un copte¹ et le fils du gouverneur Amr Ben El Ass participaient à une course de chevaux. Le copte était proche de la victoire lorsque le fils d'Amr lui donna un coup de cravache sur la tête. Effrayé, le cheval du copte se cabra et le fils d'Amr remporta la victoire. Furieux du procédé, le copte se rendit jusqu'à Médine pour s'en plaindre auprès d'Omar, deuxième calife. Informé du méfait, il invita Amr et son fils à se présenter à lui. Lorsque tous deux arrivèrent, le calife entendit de nouveau les plaignants. Amr reconnu que son fils avait usé de la violence pour remporter la victoire. Le calife prit en main la cra-

1. Chrétien croyant à la seule nature divine du Christ. Actuellement, les coptes sont principalement installés en Égypte et en Éthiopie.

vache du fils d'Amr, la remit au copte et lui dit : « Donne-lui deux coups de cravache : une pour lui rendre le coup que tu as reçu pendant la course, la seconde pour respecter le rang de gouverneur de son père. » Quelle leçon peut-on tirer de cet événement ? Qu'il soit juif, chrétien ou non-croyant, le musulman ne doit jamais transgresser le droit d'autrui, conformément aux paroles divines : « Je me suis interdit l'injustice à moi-même et j'ai rendu l'injustice illícite entre vous. »

Plus encore, Mohammad a inauguré le « dialogue interconfessionnel » en instaurant la coexistence pacifique à Médine entre les différentes communautés. Selon le préambule de la constitution de Médine, « les musulmans ont leur reli-

gion et les juifs ont la leur ». Chacun d'eux avait des droits et était respecté. Un jour, alors qu'il était assis, Mohammad vit passer devant lui la dépouille d'un juif. Par respect, il se leva. Un de ses compagnons s'interrogea sur cette attitude. Le défunt n'était-il pas de confession juive ? Mohammad lui répondit : « Pourquoi ? Ce n'était pas une âme ? »

Le Prophète aimait dialoguer avec les juifs et les chrétiens, et les invitait à adorer le Dieu unique sans intention de prosélytisme. Il recevait les chrétiens de Najran avec courtoisie et générosité. Lorsque ceux-ci rentrèrent à la mosquée pour prier, certains musulmans s'y opposèrent. Comment pouvaient-ils commettre un tel sacrilège ? Mohammad intervient en personne pour qu'ils puis-

sent prier en toute sérénité dans ce lieu de culte dédié au Dieu unique. À leur départ, les uns et les autres s'échangèrent des cadeaux. « Offrez-vous des cadeaux, vous amplifierez votre amour », disait le Prophète.

Jaffar, frère d'Ali et cousin du Prophète, aimait lui aussi échanger avec les chrétiens pour obtenir la protection du Négus d'Éthiopie sur les musulmans persécutés par les Mecquois.

Les quelques exemples que je viens de vous citer – la considération du Prophète à l'égard de la dépouille d'un juif ; le respect de tous les messagers de Dieu ; la permission pour les chrétiens de prier dans la mosquée de Médine – doivent nous faire réfléchir sur la façon de détruire les frontières entre les peuples éle-

vées dans nos esprits. N'oublions pas : nous sommes tous nés d'Adam et d'Ève. De plus, si Dieu a fait de nous une multitude de nations si différentes les unes des autres, c'est pour que nous apprenions à vivre ensemble dans la meilleure harmonie comme nous le confirme ce verset : « Si Dieu l'avait voulu, Il aurait fait de vous tous une seule communauté. Mais Il veut vous éprouver en ce qu'Il vous donne. Concurrencez-vous donc dans les bonnes œuvres. C'est vers Dieu qu'est votre retour à tous ; alors Il vous informera de ce en quoi vous divergiez » (Coran 5, 48).

I. L. : Dieu, appelé « Allah » en langue arabe, qui est-il ?

K. M. : Dans les pays arabes, qu'Il soit invoqué dans les synagogues, les églises ou les mosquées, Il est appelé Allah. À ce propos, j'ai une petite anecdote... Dans la grande cathédrale d'Évry, à l'occasion d'un concert interreligieux, une chanteuse libanaise de confession chrétienne devait se produire. À mes côtés se trouvait l'évêque d'alors, Mgr Guy Herbulot. Je n'ai pu m'empêcher de lui susurrer à l'oreille : « Mon cher ami, toute à l'heure, elle va invoquer Allah. Rassure-toi, je ne te l'ai pas récupérée, elle est toujours chrétienne. » Il a ri.

Cité deux mille six cent quatre-vingt-dix-neuf fois dans le Coran, Allah est le nom qui engloberait, selon les théologiens musulmans, l'ensemble des significations des quatre-vingt-dix-neuf attributs

divins : l'Unique, le Souverain, le Saint, le Créateur, le Bienfaiteur, le Très Miséricordieux, la Paix, le Croyant, le Créateur absolu, le Pur, l'Indulgent, le Généreux, le Clément, le Très Patient, le Compatissant, le Tout-Puissant...

Il est recommandé aux croyants de les mémoriser et surtout de s'en imprégner pour agir en conscience. Ils doivent être généreux, bienfaiteurs, indulgents, miséricordieux, apaisants, cléments, patients, compatissants, etc. Ainsi, selon le Prophète, ils pourront entrer au Paradis.

Mohammad, le Prophète de l'islam

I. L. : Depuis le début de notre entretien, nous appelons le Prophète de l'islam « Mohammad » et non « Mohammed » ou « Mahomet » comme le font couramment les Occidentaux. Pourquoi cette préférence de votre part ?

K. M. : À la découverte de l'islam, les orientalistes tels que Lamartine, Voltaire, Montesquieu et bien d'autres ont retenu dans leurs écrits la transcription de Mahomet pour désigner le Prophète de l'islam. Pour les musulmans, Mahomet signifie « celui qui n'est pas loué » ; Mohammad, « le Béni » ou « le Loué ». Le prénom du Prophète est sacré, il doit être respecté en toutes occasions.

*I. L. : Qui est le prophète Mohammad ?
Quel est son message ?*

K. M. : Dans la nuit du 20 avril 570, Mohammad¹ vient au monde à La Mecque (Arabie). Il naît circoncis, signe d'un grand destin. Son grand-père, 'Abd al-Mouttalib, le porte au sanctuaire de la Kaaba, prie Dieu et lui donne Halima pour nourrice. Elle l'élèvera jusqu'à quatre ans, âge auquel il la quittera pour aller vivre avec sa mère Amina. Lors du voyage du retour, tous deux font un détour par Médine pour rendre visite à quelques proches et se recueillir sur la

1. De son plein nom Abul Kasim Muhammad Ibn Abd Allah. Il est l'un des descendants d'Ismaël, un des deux fils d'Abraham (Isaac est le second).

tombe d'Abdullah, père de l'enfant, décédé avant sa naissance. Malheureusement, Amina tombe malade et meurt. Oumm Ayman se charge de ramener l'enfant jusqu'à son grand-père. Deux ans plus tard, le vieillard décède. Selon ses dernières volontés, Mohammad est confié à son oncle paternel, Abou Tâlib. À treize ans, il abandonne les jeux de l'enfance pour travailler avec lui. Très vite, il se forge une réputation d'honnête commerçant.

Lorsque Mohammad atteint l'âge de vingt-cinq ans, Khadidja veut absolument l'épouser alors qu'elle a repoussé les demandes en mariage présentées par de nombreux hommes de haute noblesse. Pourquoi ? Tous ceux qui faisaient du commerce pour elle ont vendu

ses marchandises au-delà des frontières et sont revenus avec une bourse bien pleine. Mohammad a été le seul à avoir l'excellente idée d'acheter avec la recette de nouveaux biens qu'il a revendu à son retour. Grâce à lui, Khadidja a perçu un double bénéfice. Par l'intermédiaire d'un serviteur, elle s'enquiert de savoir si Mohammad a fait vœu de chasteté. Il n'en est rien, il n'a simplement pas les moyens financiers de demander une femme en mariage. Voilà un fait qui n'est pas un obstacle pour la belle Khadidja. Pour le respect de la tradition, Abou Tâlib intercède auprès d'elle pour la demander en mariage pour son neveu. De leur union, naîtront deux fils et quatre filles. Seules les filles survivront.

Par ce mariage célébré en 595, Mohammad jouit d'une fortune confortable mais il fait le choix de vivre humblement : il participe aux différentes tâches ménagères, raccommode ses vêtements, traite sa chèvre, répare ses souliers, visite les malades, a des gestes de solidarité envers les pauvres... Surtout, il apprécie de se retirer dans une caverne¹ pour méditer. Il est profondément attristé par la corruption et l'immoralité qui sévissent autour de lui.

Un soir du printemps 610, l'ange Gabriel lui apparaît et lui transmet la parole divine : reconnaître le Dieu unique, être juste et charitable, aider les pauvres et les orphelins. L'ange reviendra vers lui pendant plusieurs années. Mohammad re-

1. Appelée Hirâ, elle se situe non loin de La Mecque.

laira le message coranique auprès de ses compagnons et de ses proches : Khadija, son épouse, Ali, son cousin, Abû Bakr, son ami, etc.

Après les décès de son oncle et de son épouse Khadidja¹ en 619, Mohammad traverse une période de grand désespoir, l'« année de deuil ». C'est alors qu'Allah, telle une récompense, le convie à faire une chevauchée nocturne pour le rencontrer et lui faire part de ses commandements :

— N'assigne point à Dieu d'autre divinité.

— N'adorez que Lui et [marquez] de la bonté envers les père et mère.

1. Après son décès, des jeux d'alliance l'obligeront à la polygamie. Il épousera quinze femmes.

— Et donne au proche parent ce qui lui est dû ainsi qu'au pauvre et au voyageur [en détresse].

— Ne porte pas ta main enchaînée à ton cou [par avarice], et ne l'étend pas non plus trop largement.

— Et ne tuez pas vos enfants par crainte de pauvreté...

— Et n'approchez point la fornication. [...] Et sauf en droit, ne tuez point la vie que Dieu a rendue sacrée.

— Et n'approchez les biens de l'orphelin que de la façon la meilleure, jusqu'à ce qu'il atteigne sa majorité.

— Et donnez la pleine mesure quand vous mesurez...

— Et ne poursuis pas ce dont tu n'as aucune connaissance.

— Et ne foule pas la terre avec orgueil...

— Tout cela fait partie de ce que ton Seigneur t'a révélé de la Sagesse¹.

Si les marchands de La Mecque s'amuse^{nt} des compagnons du Prophète lorsqu'ils prônent l'aumône et dénoncent la richesse, les polythéistes les torturent et les assassinent. Malgré la multiplication des sévices et des violences, rien n'entame leur foi. Aussi, Mohammad reçoit l'autorisation divine de se réfugier avec ses partisans à Yathrib (aujourd'hui Médine). Le 16 juillet 622, c'est l'hégire (en arabe, l'« émigration »), l'an I du calendrier musulman.

1. Coran 17, 22-39.